

ses injustes préventions contre elle. Cela lui parut curieux et intéressant, c'était un petit triomphe tout personnel qui la flattait et qu'elle désira poursuivre. Ce fut donc très sincèrement qu'elle pria Maurice, au moment où il la quittait, de revenir la voir souvent pendant le temps de son séjour chez sa mère.

Rien ne pouvait mieux entrer dans les desseins du jeune commandant. Il se mit donc à voisiner plus familièrement chez madame de La Pave, tantôt seul, tantôt avec sa mère. Bref, ses relations avec la veuve de Robert commençaient à prendre un caractère de réelle intimité, quand, une douzaine de jours plus tard, madame de Combaleu jugea convenable de quitter Paris et de revenir chez sa nièce, après avoir passé vingt-quatre heures à Alençon chez des amis. A la première visite que Maurice fit au château après son retour, elle eut soin de se trouver présente, et elle eut alors l'occasion de le voir pour la première fois. Elle put donc constater, non sans ennui, qu'il était de sa personne, aussi séduisant qu'un homme peut l'être, et, de plus, qu'il y avait entre sa nièce et lui un air de vieille connaissance et de bonne intelligence auquel elle était loin de s'attendre. Atterrée par cette double découverte, madame de Combaleu apprit par surcroît que sa nièce avait invité les Frémeuse, la mère et le fils, à dîner au château pour le lendemain. Elle passa le reste du jour et une partie de la nuit à se recueillir, à méditer sur les dangers de la situation et à combiner ses plans de légitime défense. Elle connaissait bien sa nièce, elle la savait fière et susceptible à l'excès, et, sous ses mines nonchalantes, d'un étrange emportement de passion. Ce fut par ces côtés qu'elle résolut de l'attaquer.

Une demi-heure environ avant le dîner, comme elles venaient de s'habiller toutes deux et de descendre au salon, madame de Combaleu prit doucement la parole.

—Tu ne me dis pas, ma mignonne, en quels termes tu es avec le commandant de Frémeuse ?

—Mais vous l'avez bien vu, ma tante.

—Il se civilise, on dirait ?

—On dirait !... répéta madame de La Pave, et un léger sourire d'ironie releva le coin de sa bouche.

—Est-ce qu'il te fait la cour par hasard ?

—Oh ! non ! Ce serait trop dire, ma tante... Ça ne va pas jusque-là... Je crois qu'il me déteste moins, voilà tout.

—Et toi, mignonne ?

—Oh ! moi,.... j'observe,.... je m'instruis, dit la jeune femme avec un singulier clignement des paupières.—Au reste, ajouta-t-elle d'un ton sérieux, pourquoi m'en cacher ? je suis véritablement touchée de son retour à des sentiments plus justes envers moi.... De loin, il m'avait mal jugée.... A mesure qu'il m'a mieux connue, ses préventions se sont dissipées.... Il les oublie et s'efforce de me les faire oublier. Je sens à ses façons, à son accent, qu'il regrette ses injustices.... qu'il m'en fait amende honorable autant qu'il le peut, sans entrer dans des explications gênantes et offensantes.... Eh bien ! je vous avoue, ma tante, que de la part d'un homme que nous avons nous-mêmes mal jugé, qui en réalité est bien, très bien,.... je vous avoue que tout cela m'est agréable,.... que cela me fait positivement plaisir.

—Ah ! mon Dieu ! ma chère petite, que tu es jeune ! s'écria madame de Combaleu en joignant les mains avec bruit.

—Pourquoi, ma tante ?

—Voyons, ma mignonne,.... dis-moi d'abord tout franchement : Aimes-tu le commandant ? Ton cœur est-il pris ?

—Je suppose que vous plaisantez, ma tante ! dit sévèrement la jeune femme, dont les yeux profonds lancèrent des éclairs.

—Eh bien ! alors, reprit madame de Combaleu, laisse ta vieille tante, avec sa vieille expérience, t'enlever quelques illusions qui peuvent être dangereuses.... Tu as malheureusement l'habitude de prêter ta délicatesse naturelle et la noblesse de tes sentiments à tout le monde, et rien n'est plus capable de t'induire dans de profondes erreurs,.... de t'exposer à jouer le rôle de dupe. Ainsi voilà M. de Frémeuse, qui a toujours été ton ennemi déclaré,.... nous le savons par ses lettres...., nous le savons par ton pauvre mari lui-même qui en plaisantait,.... et tout à coup, brusquement, cet ennemi se fait charmant,.... le loup se fait agneau !.... Suivant toi, c'est qu'il a reconnu ses torts,.... il se repent,.... il fait amende honorable.... C'est possible ou ça ne l'est pas,.... je n'en sais rien.... Ce que je sais parfaitement, c'est qu'il prétend t'épouser, et que dans tout le pays on parle déjà de votre mariage.

—Vous riez, ma tante ?

—Pas le moins du monde, ma chère enfant. Mon Dieu ! si cela te convient, je n'ai rien à dire, bien entendu.... Mais au moins faut-il que tu saches ce qui se passe et que tu connaisses le secret de cette subite métamorphose. A Alençon même, d'où j'arrive, on ne parle que de ce mariage.... La mère de Frémeuse n'a pas d'autre idée en tête depuis la mort de ton pauvre mari.... Elle ne sait même pas s'en taire.... Elle en parle au curé, à ses domestiques.... au monde entier. Tu sais, du reste, combien elle est avare et cupide. Le fils, dit-on, tient beaucoup d'elle sous ce rapport, et je me souviens que ton pauvre mari lui reprochait en riant ce défaut-là.... d'aimer l'argent,.... et tu comprends que les trois cent mille francs de rente doivent lui parler fortement au cœur.... Mon Dieu ! après cela, il est bien possible qu'il t'aime aussi,.... par-dessus le marché.... Tu es assez jolie femme pour cela.... mais sa mère est réellement trop bavarde.... et lui trop pressé !

Il y avait,—le lecteur le sait,—dans les insinuations de madame de Combaleu, une bien faible part de vérité. La calomnie, l'invention perfide, le pur mensonge y dominaient largement. Peut-être, tout au plus,—quelques mots étourdis de madame de Frémeuse, quelque allusion échappée au curé, quelques propos de commères, lui avaient-ils fourni le texte léger sur lequel elle avait brodé avec tant de complaisance. Quoiqu'il en soit, le trait lancé par cette main venimeuse alla à son adresse : il blessa au cœur madame de La Pave. Elle était, comme la plupart des femmes, mais à un degré extrême, plus spirituelle que réfléchie et plus passionnée que judicieuse. Frappée de quelques apparences vraisemblables, elle admit sans hésitation toute la fable imaginée par sa tante pour expliquer, à la honte de M. de Frémeuse, sa conversion et ses assiduités.

—Cela est simplement ridicule ! dit-elle en levant légèrement les épaules.

Mais pendant qu'elle prononçait ces mots d'un ton de froid dédain, l'ardeur de ses yeux, la coloration soudaine, puis la pâleur redoublée de son visage, le pli farouche de ses lèvres, trahissaient un orage de colère difficilement maîtrisé. Plus sa fierté avait été flattée des hommages de M. de Frémeuse quand elle croyait y voir une sorte de